

On the value of inspiration

When the CHA first came into being almost a century ago, it looked southward for inspiration. The first president, Lawrence Burpee, spearheaded the transformation of the redundant Historic Landmarks Association into “something more effective,” writes Donald Wright, “something more like the American Historical Association.” The AHA would be a constant model for Burpee: it was the source of his proposal that CHA members receive a subscription to the *Canadian Historical Review*, and a point of pride that he had represented the Canadian group at the annual AHA meeting. “If we can measure in any degree up to the standard of the American Historical Association we shall not have lived in vain,” he said.

The CHA continues to look to the AHA and models many of its initiatives on those that have been undertaken in the US. Last year’s survey on sexual harassment at Congress, for example, was based quite explicitly on a similar survey undertaken a couple of years ago by the AHA (<https://www.historians.org/news-and-advocacy/aha-establishes-sexual-harassment-policy>). The policy that was designed on the basis of the results of that survey, however, looks a little different than the one that the AHA produced. In part that’s because the situation in Canada is different: there has never been a practice of holding job interviews at the annual meeting of the CHA nor, thank goodness, of conducting them in hotel rooms. That means that the results of our survey addressed different issues, and so too does our policy reflect different realities. In particular, it is shaping up to be not a policy on sexual harassment, as is the case with the AHA, but rather a policy on harassment, period.

We have also taken cues from the Royal Historical Society, although in the 1920s it did not represent the same beacon for Burpee as did the AHA. Almost one hundred years later, however, the RHS’s *Race, Ethnicity and Equality in UK History Report* (https://files.royalhistsoc.org/wp-content/uploads/2018/10/17205337/RHS_race_report_EMBARGO_0001_18Oct.pdf) has provided important guidance for the CHA in addressing similar problems surrounding the lack of diversity in university history departments and in the profession more generally. We still have a long way to go in this regard, but identifying the ways that the CHA can better represent, celebrate, advance and support all historians – and then acting on those proposals, is a step in the right direction. We have begun that journey.

But if historians are natural magpies – known for picking through sources, strategies and theories from across the disciplines – that instinct has been less obvious in the organization

L’importance de l’inspiration

Lorsque la SHC a vu le jour il y a près d’un siècle, elle s’est tournée vers le sud comme source d’inspiration. Le premier président, Lawrence Burpee, a été le fer de lance de la transformation de la redondante Historic Landmarks Association en « une organisation plus efficace », écrit Donald Wright, « quelque chose qui ressemble davantage à l’American Historical Association ». L’AHA sera un modèle constant pour Burpee : c’est lui qui proposa que les membres de la SHC reçoivent une souscription à la *Canadian Historical Review*, et il était fier d’avoir représenté le groupe canadien à la réunion annuelle de l’AHA. « Si nous pouvons, si peu que ce soit, nous mesurer favorablement à l’aune de l’American Historical Association, affirme-t-il, nous n’aurons pas vécu en vain ».

La SHC continue de se tourner vers l’AHA et certaines de ses initiatives sont calquées sur celles qui ont été réalisées aux États-Unis. L’enquête de l’année dernière sur le harcèlement sexuel au Congrès, par exemple, était clairement basée sur une enquête similaire de l’AHA (<https://www.historians.org/news-and-advocacy/aha-establishes-sexual-harassment-policy>) il y a quelques années. La politique qui a été conçue sur la base des résultats de cette enquête semble toutefois un peu différente de celle que l’AHA a produite. Cela s’explique en partie par le fait que la situation au Canada est différente : il n’y a jamais eu de pratique consistant à organiser des entrevues d’emploi lors de la réunion annuelle de la SHC ni, heureusement, de les faire dans des chambres d’hôtel. Cela signifie que les résultats de notre enquête portent sur des questions différentes, et que notre politique reflète elle aussi des réalités différentes. En particulier, il s’avère qu’il ne s’agit pas d’une politique sur le harcèlement sexuel, comme c’est le cas de l’AHA, mais plutôt d’une politique sur le harcèlement, point à la ligne.

Nous nous sommes également inspirés de la Royal Historical Society, bien que dans les années 1920, elle ne représentait pas le même phare pour Burpee que l’AHA. Près de cent ans plus tard, cependant, le rapport de la RHS sur la race, l’ethnicité et l’égalité dans l’histoire du Royaume-Uni (https://files.royalhistsoc.org/wp-content/uploads/2018/10/17205337/RHS_race_report_EMBARGO_0001_18Oct.pdf) nous a offert d’importantes indications pour résoudre des problèmes similaires concernant le manque de diversité dans les départements d’histoire universitaires et dans la profession en général. Nous avons encore un long chemin à parcourir à cet égard, mais identifier les moyens par lesquels la SHC peut mieux représenter, célébrer, faire progresser et soutenir tous les historiens - et donner suite à ces propositions, est un pas dans la bonne direction. Nous avons entrepris ce périple.

of the profession as a whole. We have tended to borrow from other historians, and even then, largely from only certain types of historians. We shouldn't ignore other sources of inspiration, however, and should be prepared to look beyond just the professional organizations of our colleagues in other countries. Like we did with the annual chairs meeting, for example, which was an idea borrowed from political scientists, who host an annual departmental chairs discussion – separate, in their case, from Congress – to share best practices and strategize collective action.

There are distinct advantages to looking at what other professional groups are doing to support, represent and celebrate their members. Using the national reach of the CHA, for example, to undertake coast to coast to coast surveys of who is working in history today, and what sorts of histories they are immersed in is a goal that reflects a comparable missions of the Modern Languages Association (<https://www.mla.org/Resources/Research/Surveys-Reports-and-Other-Documents>) and a variety of other groups. Information like this can play an important role in lobbying for greater job security, salary equity, and a host of targets that may become desirable in the future.

Some American organizations have had considerable success hosting workshops at which new techniques are practiced or where practitioners well-versed in one set of theoretical frameworks gets to explore the possibilities of others under the guidance of experts. It's like grad school without the pressure/exams/anxiety – or at least that's how I envisioned it when I began investigating these sorts of workshops. Imagine getting a crash course in archival photograph management, or in accessing Soviet-era sources, or in writing for newspapers. Logistical considerations revolving around time and place always conspired to make workshops like this a virtual impossibility in Canada, and certainly not hosted by the CHA. That may not be true anymore.

Covid-19 has re-written all the rules. It has made the possible (like travel, handshakes, and handling documents) impossible, but it may also have made the impossible at least conceivable. It has also put many of the inner workings of professional organizations around the globe *on display*, available on your computer screen to consider as possibilities, suitably altered to reflect the Canadian Historical Association reality. So on the eve of the 100th anniversary of the formation of the CHA, let's take some inspiration from those early members who looked for inspiration elsewhere, and cast our gaze, and our aspirations, broadly.

Penny Bryden
President

Mais si les historiens sont des pies naturelles - connus pour leur capacité à fouiller dans les sources, les stratégies et les théories de toutes les disciplines - cet instinct est moins évident dans l'organisation de la profession dans son ensemble. Nous avons tendance à emprunter à d'autres historiens, et même là, en grande partie seulement à certains types d'historiens. Nous ne devons cependant pas ignorer les autres sources d'inspiration, et nous ne devons pas nous restreindre aux organisations professionnelles et à nos collègues d'autres pays. Comme nous l'avons fait, par exemple, avec notre réunion annuelle des départements d'histoire qui est une idée empruntée aux politologues, qui organisent une discussion annuelle des directeurs de département - distincte, dans leur cas, du Congrès - pour partager les meilleures pratiques et élaborer une stratégie d'action collective.

Il y a de nets avantages à examiner ce que font les autres groupes professionnels pour soutenir, représenter et célébrer leurs membres. Utiliser la portée nationale de la SHC, par exemple, pour entreprendre des enquêtes d'un océan à l'autre sur les personnes qui travaillent dans le domaine de l'histoire aujourd'hui et sur les types d'histoires dans lesquelles elles sont immergées est un objectif qui reflète une mission comparable à celle de la Modern Languages Association (<https://www.mla.org/Resources/Research/Surveys-Reports-and-Other-Documents>) et de divers autres groupes. Des renseignements de ce genre peuvent jouer un rôle important dans nos stratégies de lobbying pour une plus grande sécurité d'emploi, l'équité salariale et une foule d'objectifs qui pourraient devenir souhaitables à l'avenir.

Certaines organisations américaines ont connu un succès considérable en organisant des ateliers au cours desquels de nouvelles techniques sont mises en pratique ou au cours desquels des praticiens connaissant bien un ensemble de cadres théoriques peuvent explorer certaines possibilités sous la direction d'experts. Cela équivaut à des études supérieures sans pression/examen/anxiété - ou du moins c'est comme ça que je l'imaginais quand je me suis penchée sur ce genre d'ateliers. Imaginez un cours accéléré sur la gestion des photographies d'archives, sur l'accès aux sources de l'époque soviétique ou sur la rédaction de journaux. Les considérations logistiques liées au temps et au lieu ont toujours contribué à rendre de tels ateliers virtuellement impossibles au Canada, et certainement pour la SHC. Ce n'est peut-être plus le cas aujourd'hui.

La Covid-19 a réécrit toutes les règles. Elle a rendu le possible (comme les voyages, les poignées de main et la manipulation des documents) impossible, mais elle peut également avoir rendu l'impossible possible, au moins concevable. Elle a également permis de mettre en évidence de nombreux rouages internes d'organisations professionnelles du monde entier, disponibles sur votre écran d'ordinateur, pour les considérer comme des possibilités, modifiées de façon à refléter la réalité de la Société historique du Canada. À la veille du 100^e anniversaire de la création de la SHC, inspirons-nous donc de ces premiers membres qui ont cherché l'inspiration ailleurs, et soyons ambitieux dans nos démarches.

Penny Bryden
Présidente de la SHC